



De protestantse kerk in Waver, maar 2022. © Google 2024

Jean-Louis Moreau

Les Églises réformées à l'œuvre en Brabant wallon et la résistance catholique (1837-1939)

Aux sources de cette recherche, des archives remarquables

Les archives de l'Église Protestante Unie de Belgique (EPUB) sont conservées par l'Église elle-même à son siège de la rue Brogniez, à Bruxelles. Elles sont en cours d'inventorage. Quatorze inventaires ont déjà été publiés¹, deux autres sont terminés mais pas encore diffusés. Les fonds et collections représentent actuellement quelque 450 mètres de documents. Ils comprennent : les archives des Églises dont la fusion a généré l'EPUB en 1978 ; les archives d'une trentaine de paroisses ; de deux douzaines d'associations d'inspiration protestante ; de quelques pasteurs et personnalités ; du district de Liège... On y trouve des archives sur les missions protestantes au Rwanda, sur les émissions de radio et de télévision protestante, des collections de journaux, des milliers de photos, des centaines de plans, de la correspondance, des rapports...

Attardons-nous sur ces rapports d'ailleurs. Ils sont mensuels, trimestriels ou annuels. Ils sont envoyés par les pasteurs, les évangélistes ou les colporteurs à l'administration centrale de leur Église, à Bruxelles. Ils s'avèrent une source sans égale pour apprécier l'évolution des communautés, sous les aspects quantitatifs ou qualitatifs. On en conserve des milliers – peut-être 20.000. Ces documents sont d'une richesse extraordinaire. Ils citent des milliers de noms de protestants ou de personnes touchées par le protestantisme et permettent d'appréhender le travail d'évangélisation, de pastorale et de controverse effectué par les pasteurs et évangélistes des Églises réformées belges depuis leur formation, dans les années 1830.

Sur base des collections très complètes de ces rapports, l'auteur du présent article a pu rédiger cinq articles sur le protestantisme en Brabant wallon qui ont été publiés dans la *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société* entre 2017 et 2021.² Cependant, depuis la rédaction de ces articles, une série d'archives anciennes ont été redécouvertes, qui complètent celles exploitées par l'auteur... Il faudrait idéalement remettre l'ouvrage sur le métier. En attendant que l'opportunité s'en présente, cette étude tente une synthèse plus elliptique sur un siècle de protestantisme en Brabant wallon.

On s'attachera tout d'abord à présenter les artisans de l'évangélisation protestante : pasteurs bien sûr, mais aussi évangélistes, colporteurs et lecteurs de Bible. On présentera ensuite l'évolution des implantations de communautés protestantes en Brabant wallon et on donnera les chiffres dont on dispose. On tentera enfin d'expliquer la lenteur de l'expansion des Églises réformées dans cette région, en insistant spécialement sur les efforts consentis par l'Église catholique pour combattre leur essor.

1 Les inventaires sont en ligne sur le site de l'EPUB : <https://fr.protestant.link/les-inventaires-d-archives/>

2 Voyez les références dans la bibliographie.

Les artisans de l'évangélisation protestante

Dans la première moitié du 19^e siècle, les protestants belges se groupèrent sous deux bannières : celle de l'Union des Églises protestantes évangéliques (UEPB), formée en 1839 et qui obtint la reconnaissance de l'État ; et celle de la Société Évangélique Belge (SEB). Celle-ci fut créée en 1837 à l'initiative de quelques protestants résidant en Belgique qui, forts de la liberté de culte affirmée par la Constitution, voulaient tenter d'implanter chez nous une Église du Réveil analogue à celles récemment apparues en Angleterre, en Suisse et en France. Par rapport à l'UEPB, la SEB se caractérisait par sa volonté d'évangéliser au-delà des communautés existantes. Grâce à l'aide de pasteurs étrangers – français et suisses essentiellement – elle parvint à créer plusieurs communautés nouvelles, essentiellement en Wallonie. En 1849, alors qu'elle regroupait déjà onze congrégations locales, la SEB se constitua en Église sous le nom d'Église Chrétienne Missionnaire Belge (ECMB) et s'organisa suivant le type presbytérien synodal. L'ECMB resta complètement indépendante vis-à-vis du pouvoir civil, ce qui signifiait notamment que les salaires de ses pasteurs étaient financés par les dons des membres et d'Églises étrangères amies. En 1865, l'ECMB fédérait vingt-trois paroisses ; en 1914, 43.

Les agents que la SEB ou l'ECMB ont employés comptent naturellement un grand nombre d'évangélistes et de pasteurs, mais aussi des colporteurs. Dès le début des années 1830, l'activité des sociétés bibliques a démontré l'intérêt des colporteurs pour le travail d'évangélisation.³ Ils se déplacent à pied, à cheval, en diligence ou en train, visitant villes, villages, hameaux. Ils coltinent dans leur sac des bibles et nouveaux testaments, des almanachs, des traités édifiants, des brochures polémiques critiquant certaines pratiques de l'Église catholique romaine. Leur rôle ne se limite pas à vendre ou à distribuer ces ouvrages. Ils sont invités à saisir chaque occasion pour amorcer une conversation avec les personnes de rencontre, pour renverser leurs préjugés relatifs au protestantisme et répandre la Bonne Nouvelle. Ce sont des athlètes de l'Évangile, parcourant des distances considérables par tous les temps. Prenons par exemple les pérégrinations du colporteur Antoine Volgraaf. Entre avril et décembre 1846, il parcourt les provinces de Flandre orientale, du Brabant flamand et d'Anvers, passant et/ou logeant notamment à Aarschot, Anvers, Boom, Bruxelles, Contich, Termonde, Diest, Gand, Hamme, Leefdaal, Lokeren, Louvain, Malines, Niel, Oud God, Peurs, Schelle, Scherpenheuvel, Sint-Joris-Weert, Saint-Nicolas, Temse, Tirlemont, Willebroek, Zele...

Enfin, il y a aussi un quatrième type d'agent de la SEB ou ECMB : le lecteur de Bible. À l'instar du colporteur, celui-ci vend des écrits d'éducation, « mais vendre est la partie accessoire de son œuvre : sa mission est d'aller de maison en maison ou d'atelier en atelier, engager des entretiens sérieux, lire le Livre, en donner les explications qui sont à sa portée et prier avec ceux qui y consentent. Grouper des personnes, former des réunions partout où cela se peut, dans les ateliers, dans les carrières aux heures de repos, en plein air ou dans les habitations, pour exposer le message du salut, c'est encore sa tâche ».⁴ Sauf pour la célébration des sacrements et de la Cène, il remplace les évangélistes et pasteurs – car ceux-ci, peu nombreux, sont débordés. Il a d'ailleurs un avantage sur le pasteur : « La visite du ministre compromet et intimide : on s'imagine qu'il vient pour 'faire un protestant' ; puis c'est un homme instruit, savant [aux] yeux [des , auquel ils ne sauront ou n'oseront répondre ».⁵ Au lecteur de Bible, on parle d'égal à égal et on ose se confier. En s'inspirant du quotidien pour ébaucher une conversation plus profonde, le lecteur de Bible adoptait une méthode pastorale entièrement différente des pratiques de l'Église catholique. Le caractère souvent impromptu, en tout cas informel des réunions qui se tenaient dans l'humble cadre du foyer familial, d'un atelier, d'un dortoir voire d'un cabaret ; le sérieux sans affectation

du prédicateur, qui prononçait la prière sans la réciter ; les cantiques en langue vulgaire, empreints d’élévation et qui permettaient à l’assistance de participer... tout cela était neuf et tendait à créer une atmosphère propice au retour sur soi et à l’éclosion d’un sentiment communautaire.

L’évolution de la présence protestante réformée en Brabant wallon

L’essor du mouvement protestant en Brabant wallon n’eut rien de linéaire. Sur la période 1837-1939, on peut distinguer cinq périodes.

1837-1857 : des débuts difficiles

En mai 1837, le premier évangéliste engagé par la SEB, Louis Vierne, d’origine genevoise, est établi à Genval (commune de Rixensart). Il commence à rayonner dans les villages environnants : La Hulpe, Ohain, Gaillemarde, Braine-l’Alleud, Waterloo, Plancenoit, Bourgeois, Lasne, Ransbèche... Ses paroissiens viennent parfois de plus loin : Limelette, Bierges, Wavre... Après quelques mois d’activité, il signale une trentaine d’auditeurs aux méditations qu’il organise le dimanche.

En juillet 1841, « considérant le peu de progrès que l’Évangile fait à Genval » l’agence de la SEB demande à Vierne de rechercher une maison à louer et un lieu de culte dans un centre un peu plus conséquent : Wavre ou Waterloo.⁶ Vierne déménage effectivement pour Mont-Saint-Jean (Braine-l’Alleud), à toute proximité de Waterloo, et y aménage une chapelle dans une maison particulière. Cette chapelle est inaugurée en novembre et réunit alors 20 à 30 auditeurs chaque dimanche. Louis Vierne n’abandonne pas pour autant ses ouailles de Genval : des réunions réunissant encore 10 à 12 frères y ont lieu chaque semaine. À Ohain, l’évangéliste tient plus sporadiquement des assemblées (comportant 3 ou 4 auditeurs). Vierne est aussi présent à Basse-Wavre à partir de septembre 1841. Il y a rencontré une wavrienne aisée, Mme Verhagen (née de Bienné), qui invite de façon pressante la SEB à y établir un lieu de culte. Une petite communauté se dessine assez vite. Un temple est ouvert en mars 1843.

Entre 1843 et 1849, le pasteur Amand Cacheux, ancien diacre catholique, remplace Vierne à Basse-Wavre, Genval et Ohain. Basse-Wavre remplace Mont-Saint-Jean comme épicentre de l’évangélisation. On y compte entre 20 et 50 auditeurs à cette époque : à Ohain, de 30 à 50 ; à Genval, de 15 à 20. Cacheux se plaint assez vite du peu de vie de la communauté de Basse-Wavre, en perte de vitesse ; en 1847, il loue une autre salle à Wavre même, espérant ainsi drainer davantage de monde. À Hèze (sur Grez-Doiceau), Cacheux constate par contre qu’une communauté réunit quelque 20 à 30 personnes qui « se cachent dans une salle particulière où on peut entendre la parole sans qu’on les voie ».⁷ À partir de novembre 1844, Cacheux tient des réunions à Doiceau chez le colporteur Ambroise Degodt. Trente personnes assistent à la première réunion. En décembre 1846, le pasteur Cacheux est autorisé à établir un culte régulier à Hèze, le dimanche. Et en 1847, les frères de Hèze et de Biez érigent un temple – sur l’initiative d’Étienne Lecapitaine, habitant du lieu et futur colporteur de la SEB, qui apporte le terrain et se charge de presque toutes les dépenses nécessaires.

3 *Premier rapport de la Société Biblique Belge et Étrangère*, Bruxelles, 1837, 26 p.

4 Anet, *Histoire des trente premières années*, 345.

5 Idem.

6 EPUB, *Archives de l’Église Chrétienne Missionnaire Belge (= AECMB)*, n° 183, procès-verbal de réunion de l’agence de la SEB, 28 juillet 1841.

Au cours de son pastorat à Basse-Wavre, Cacheux a aussi tenté d'évangéliser Jodoigne et Genappe, où certaines personnes se réclament de l'Évangile dès ces années 1840.

Après le départ de Cacheux, les pasteurs qui prennent la relève en Brabant wallon changent une nouvelle fois les foyers d'évangélisation et les lieux où des réunions se tiennent. Wavre est abandonné. Le poste de Genval n'est plus desservi après 1850. Biez, où l'auditoire n'est que de 8 à 12 personnes, n'est plus desservi régulièrement à partir de 1853. Les réunions y sont de plus en plus sporadiques. Le troupeau y est de plus menacé par la propagation d'un mouvement « sectaire », l'irvingisme. À Ohain et Ransbèche, enfin, des réunions sont organisées jusqu'en mars 1857. Les assemblées d'Ohain regroupent alors une vingtaine de personnes, celles de Ransbèche, une trentaine. Une salle est louée et aménagée à Ohain, avec poêle et bancs. Des tentatives d'évangélisation dans d'autres localités (Beauvechain, Longueville, Genappe, Clabecq ou Vieux-Genappe) tournent court.

1857-1867 : un retour à la case départ ?

En 1857, après 20 ans d'efforts, la SEB – devenue entretemps ECMB – décide de ne plus affetter d'évangéliste ni de pasteur au Brabant wallon. Comme l'explique le pasteur Boudin : « Pour des causes qui peuvent varier, la présence de familles ou d'individus protestants est constatée à un moment donné. L'une ou l'autre dénomination protestante en tient compte et inclut ce lieu dans la tournée d'évangélistes itinérants. Ces disséminés sont mis au bénéfice d'un culte régulier. Ces efforts peuvent donner lieu à l'érection d'une paroisse. Dans des cas moins favorables, l'organe régulateur – le synode ou la commission d'évangélisation – peut décider que le seuil de viabilité n'est pas atteint, que les ressources en hommes et en argent doivent être utilisées autrement. Le résultat étant la suppression du culte régulier, remplacé par des visites pastorales échelonnées. Ce retrait se métamorphose à la longue en un abandon ».⁸ Mais, cela ne signifie pas pour autant la disparition des cellules protestantes existantes. Celles-ci peuvent survivre longtemps à l'absence de pasteur. Il semble même qu'une communauté nouvelle soit apparue durant cette période à Céroux, sans qu'à ce stade on en connaisse beaucoup sur les circonstances de cette émergence.

1867-1890 : une période de réveil

En 1867, l'ECMB reprend pied en Brabant wallon. Elle y dépêche un lecteur de Bible à mi-temps, Paul Bouton, le chargeant de célébrer des cultes le dimanche alternativement à Clabecq, Ohain et Céroux-Mousty, mais aussi de colporter et de visiter chaque lundi les environs de ces différentes communautés, qui ensemble comptent alors 101 membres adultes.⁹ Bouton sera le principal moteur d'un quart de siècle d'essor du protestantisme dans la province. Entre 1875 et 1890, plusieurs communautés se développent à Faux, Clabecq, Sart-Dames-Avelines et Ittre.

À Faux (Court-Saint-Étienne), un évangéliste est installé en 1877, Célestin Ridoux, qui est en outre chargé d'organiser les réunions pour la communauté de Mousty. Ridoux tente même de rendre vie à l'ancienne communauté de Wavre.

La congrégation de Clabecq est née autour des forges et de son chef de fabrication, Hubert Thomas.¹⁰ Mouleur en fer, celui-ci y aurait été nommé surveillant en chef en 1847, puis chef de fabrication vers 1861.¹¹ Dès cette époque, il a des contacts avec l'ECMB à Bruxelles. En avril 1867, la communauté de Clabecq est officiellement rattachée comme annexe à la paroisse de l'Observatoire, à Bruxelles. En juin 1871, elle compte plus de 60 membres et demande à l'administration de l'ECMB de lui dépêcher un prédicateur tous les dimanches, et non une semaine sur deux comme il est de coutume depuis quatre ans. En 1881, le

nombre de membres dépasse la centaine et un nouveau local est inauguré. La communauté sera desservie par un pasteur à temps plein à partir de 1887.

Le 'réveil' de Sart-Dames-Avelines en 1876 est tout-à-fait spectaculaire dans ses commençements. Le mouvement part de la rébellion d'une bonne partie des habitants de la paroisse contre la hiérarchie de l'Église catholique suite au déplacement d'un vicaire populaire. Désirieux néanmoins qu'un culte soit rendu dans leur commune, ils s'adressent à l'ECMB. Paul Bouton est envoyé sur place pour évaluer la situation : *une première réunion compta plus de 500 personnes. Le lendemain, il y en avait plus de 1000. Le dimanche suivant, 1200 auditeurs environ assistèrent au prêche.* Une salle est mobilisée dans un estaminet pour accueillir les cultes. Une école du dimanche est inaugurée pour la catéchèse des enfants. Dès 1877, un pasteur est installé à demeure. Ce conflit de Sart a une dimension politique : le bourgmestre, Louis Dumont de Chassart, catholique et propriétaire d'immenses domaines dans la commune, dont il emploie nombre d'habitants, fera tout ce qui est en son pouvoir pour mettre les bâtons dans les roues aux prédictateurs protestants.

À Ittre, enfin, la communauté protestante se développe autour d'un maître de sablière arrivé au village en 1860. Des réunions sont animées par Paul Bouton en 1878-1879. En 1880, la communauté passe à l'Union des Églises Évangéliques Protestantes de Belgique (Église de tendance réformée mais reconnue et subsidiée par l'État).

En dépit de cette grande effervescence, les églises ou stations relevant de la SEB ou de l'ECMB en Brabant wallon ne comptent en 1889 que 280 membres adultes (soit 69 pour Clabecq, 96 pour Court-Saint-Étienne et 115 à Sart-Dames-Avelines) et 175 enfants.¹² Quant aux protestants d'Ittre, ils sont une quarantaine à la même époque.¹³

1890-1918 : temps de consolidation ou de stagnation

La période 1890-1918 est en demi-teinte pour les communautés protestantes du Brabant. On enregistre certains signes de consolidation. Par exemple, la communauté de Clabecq est dotée d'un temple en 1906 et érigée en église autonome en juillet 1914. À cette date, elle comptait soixante familles ou 130 adultes et 75 enfants, dispersés sur une quinzaine de communes. Les deux éléments, bourgeois et ouvrier, qui composent l'église, vivaient en bonne entente.

La communauté d'Ittre, passée en 1880 sous la houlette de l'UEEPB, est également érigée en paroisse autonome en 1902. La congrégation comptait 105 membres en 1909, disséminés dans les communes de Bornival, Henripont, Ronquières et Tubize (hameau de Stéhoux). En 1914, il y avait un temple à Ittre même et des salles de culte à Henripont et Bornival.

Mais à certains signes, comme une présence moins régulière aux cultes, la période est également caractérisée par une stagnation. La paroisse de Sart-Dames-Avelines, qui en 1885 comptait 104 membres adultes et 72 enfants, ne regroupe plus que 77 adultes et 39 enfants en 1906. Et le poste de l'ECMB à Court-Saint-Étienne périclite : il ne compte plus qu'une demi-douzaine de familles à la veille de la Première Guerre mondiale. Pour des raisons d'économie, les desservants de la paroisse de Sart en ont la charge à partir de 1891. Ce n'était

7 EPUB, AECMB, n° 185, procès-verbal de réunion de l'agence de la SEB, 4 mars 1844.

8 Boudin, 'Les archives des communautés protestantes', 136.

9 Trentième rapport de la Société Évangélique ou Église Chrétienne Missionnaire Belge (Bruxelles 1868) 31.

10 EPUB, AECMB, n° 557, notice sur les débuts de la communauté de Clabecq entre 1870 et 1906, s.d.

11 Druez et Maquet, 'Le Brabant wallon', 42.

12 51^e rapport de la Société Évangélique ou Église Chrétienne Missionnaire Belge. Exercice 1888-1889 (Bruxelles 1890) 12.

13 Jubilé cinquantenaire. Histoire du synode (Bruxelles 1889) 199.

pas, d'ailleurs, une communauté homogène, mais un conglomérat de noyaux se réunissant séparément à Beaurieux, Court-Saint-Étienne, Faux et Céroux.

1919-1939 : une phase de recul

Le protestantisme réformé connaît une crise relative durant l'entre-deux-guerres.¹⁴ Les chiffres publiés par les deux églises protestantes d'obédience réformée (Église Chrétienne Missionnaire Belge et Union des Églises Protestantes de Belgique) font état d'une baisse de quelque 15% du nombre des fidèles à l'échelle nationale en quelque vingt ans.

Les chiffres dont nous disposons pour les paroisses du Brabant wallon confirment cette tendance générale à la baisse. À Clabecq, par exemple, le nombre de membres adultes glisse de 106 en mars 1920 à 71 en mars 1932, puis à 68 en mars 1938 (ceci sans compter une soixantaine de sympathisants qui se déclarent protestants). À Sart-Dames-Avelines, on tombe de quelque 70 membres inscrits en mars 1930 à 38 seulement en mars 1937. La paroisse d'Ittre est la seule à tirer son épingle du jeu avec une croissance de ses effectifs, du moins entre mars 1919 (74 membres adultes) et mars 1931 (91 membres).

Notons toutefois que les listes de membres dressées par les pasteurs et évangélistes répondent à des critères relativement sévères : régulièrement, elles étaient passées au crible et les noms de ceux qui ne participaient plus activement à la vie de la paroisse et ne versaient plus de libéralité étaient impitoyablement éliminés. Ces purges pouvaient être sévères.

Il n'empêche. Au total, les protestants adultes du Brabant wallon pouvaient être évalués à moins de 200 à la veille de la Seconde Guerre mondiale – en se tenant aux Églises d'obédience réformée. Un chiffre qui laisse rêveur quand on voit les efforts déployés depuis 1837.¹⁵

Voici à titre indicatif l'évolution du nombre de membres des communautés relevant de l'ECMB entre 1891 et 1938. Pour le Brabant wallon, la chute du nombre de membres est sévère. Les autres régions tirent mieux leur épingle du jeu, du moins en Wallonie.

	1891 Adultes	Enfants	1938 Adultes	Enfants
Bxls	338	180	747	198
BW	236	162	128	27
Hainaut	2479	1628	2729	904
Liège	1519	921	1594	530
Namur	61	43	146	65
Anvers	86	57	382	121
Flandre orientale	55	40	19	8
Flandre occidentale	38	37	52	35
Totaux	4812	3068	5797	1888

Les freins à l'essor des Églises réformées

Les causes qui ont bridé la croissance des communautés réformées en Brabant wallon entre 1837 et 1939 sont nombreuses et leur impact est difficile à mesurer. Certaines d'entre elles

sont évoquées dans les rapports des évangélistes et pasteurs tout au long du « temps long » étudié. Elles touchent d'ailleurs d'autres régions que le Brabant wallon.

On prendra d'abord en considération la faiblesse des moyens des Églises protestantes et spécialement de l'ECMB. Ces difficultés sont particulièrement vives durant l'entre-deux-guerres, époque où l'endettement de l'Église devient abyssal. Alors qu'en 1922, elle a 42 pasteurs à son service, on n'en compte plus que 24 en 1936. Cette diminution a un impact direct en Brabant wallon : en 1934, il est décidé qu'un seul évangéliste desservira les paroisses de Clabecq et Sart-Dames-Avelines et le poste de Court-Saint-Étienne ! C'est dès lors un marathon permanent pour l'évangéliste Bridoux, obligé de faire la navette aussi régulièrement que possible entre les trois communautés !

Des facteurs démographiques ont aussi joué contre l'essor des communautés protestantes. À deux reprises, dans les années 1850 et dans les années 1920, de nombreuses familles protestantes ont émigré : vers les États-Unis dans les années 1850¹⁴, vers la France et le Canada après la Grande Guerre. Il est difficile de savoir dans quelle mesure la religion des émigrants a été un facteur qui a encouragé leur départ.

Les mariages mixtes (entre protestants et non-protestants) ont également sapé le développement des paroisses protestantes. Les rapports de l'ECMB abondent de ces récits où les familles de conviction réformée se désagrègent quand les enfants se marient en dehors de leur communauté confessionnelle. En 1932, le synode de l'ECMB décida d'ailleurs que la bénédiction nuptiale serait refusée aux époux qui ne déclareraient pas être libres de tout engagement envers l'Église catholique quant à la religion des enfants à naître. Ceci en réaction à l'excommunication lancée par l'Église catholique contre ses fidèles qui élèveraient leurs enfants hors du catholicisme.

Plus généralement, comme les communautés protestantes n'arrivent pas à atteindre une masse critique, elles sont très sensibles au moindre « accident » démographique : déménagement d'une ou deux familles, décès d'un paroissien dynamique, mariages exogamiques.

De même, la distribution spatiale des communautés, très éclatée, handicape leur essor. Cette dispersion des familles protestantes épouse les pasteurs, évangélistes et colporteurs, complique la vie paroissiale, fait obstacle au sentiment d'appartenance. Dans les années 1840, le pasteur Armand Cacheux, en poste à Basse-Wavre, constate qu'à l'automne, les chemins vers Jodoigne ou Genappe sont impraticables, ce qui le constraint à abandonner à eux-mêmes pendant de longs mois les protestants de ces communes. En 1923 encore, le pasteur Victor Balty, desservant de la paroisse de Clabecq, recense trente-sept paroissiens adultes habitant hors des limites de la commune : dix à Hal, deux à Saintes, quatre à Rebecq, trois à Quenast, trois à Nivelles, quatre à Asquemont, cinq à Noucelles, quatre à Braine-l'Alleud, un à Braine-le-Château et un à Oisquercq... En 1930, les protestants relevant du poste de Court-Saint-Étienne sont si dispersés que leurs réunions ont lieu un dimanche par mois au domicile de l'évangéliste Dedye, à Ottignies, et un dimanche par mois chez la veuve Delbauche, à Beaurieu. Quant aux membres de la communauté protestante d'Ittre, ils sont dispersés sur dix communes en 1920.

Toutes les activités paroissiales souffraient de la dispersion des communautés : cultes, réunions d'évangélisation, mouvements de jeunesse, catéchèse...

¹⁴ Le phénomène n'est d'ailleurs pas limité à cette seule confession. Pour la crise du catholicisme, on peut par exemple lire le témoignage de Callewaert, 'De geloofsaafval in Vlaanderen', qui évoque comme causes générales d'une indifférence croissante en Europe (Irlande exceptée) : le mécontentement social, la montée du matérialisme, l'essor du scientisme et du rationalisme et l'essor des villes.

¹⁵ Pirotte, 'Percée et stagnation', 371-380.

¹⁶ Sur l'émigration vers les États-Unis, voir notamment en bibliographie les articles d'A. De Smet.

L'évangélisation se heurte aussi, d'après les témoignages des agents de la SEB, puis de l'ECMB, à une grande indifférence religieuse. Beaucoup de documents y font allusion. Dès 1851, le pasteur David Lenoir écrit que la désaffection pour les matières spirituelles « varie d'intensité d'une localité à l'autre, cela va sans dire, mais paraît constituer comme la teinte générale du pays ... Cette indifférence n'exclut ni un attachement aveugle aux superstitions papistes, ni même quelquefois la persécution des disciples du Sauveur ».¹⁷ Au milieu du XIX^e siècle, les succès rencontrés de-ci, de-là par la prédication évangélique sont davantage l'expression de l'attrait du neuf ou de la haine du clergé catholique que la preuve d'un réel intérêt des auditeurs pour leur salut : « on viendra nous écouter en foule, les uns par curiosité, les autres pour se venger du prêtre, d'autres encore par dégout des enseignements de Rome, peu ou point par un besoin sérieux de conscience ».¹⁸

Septante ou quatre-vingts ans plus tard, les prédateurs protestants dénoncent plus que jamais le matérialisme affiché par la population du Brabant wallon, que la guerre et ses horreurs ont poussé à jouir de l'instant. En 1937, le pasteur René Dedye, membre du conseil synodal de l'ECMB, constate avec regret que dans les familles où l'on est protestant depuis deux ou trois générations, la piété est souvent peu profonde. L'entraînement des enfants ou des petits-enfants des pionniers de l'œuvre semble refroidir à mesure qu'ils s'élèvent dans l'échelle sociale : « l'ouvrier ne se contente plus de ce que l'Église lui offre. Celle-ci ne sera plus aussi exclusivement le sanctuaire où il rencontre Dieu, en même temps que le foyer où il retrouve ses amis, où il s'instruit et se divertit sainement, en un mot, où se passent tous ses loisirs. Pour ses enfants, l'ouvrier veut une situation meilleure que la sienne et il les enverra suivre les cours des écoles industrielles après leur journée de travail ou le dimanche. Le résultat en sera souvent une dangereuse perte de contact avec l'Église ».¹⁹

L'essor des Églises réformées a aussi été battu en brèche par des mouvements de dissidence au sein du mouvement protestant et par le dynamisme de nouvelles obédiences. Dès le 19^e siècle, le travail d'évangélisation de la SEB en Brabant wallon pâtit de l'essor de nouveaux mouvements d'inspiration protestante : irvingisme, darbysme.²⁰ Le mouvement s'accentue durant l'entre-deux-guerres et l'on voit apparaître des communautés méthodistes, pentecôtistes, adventistes, salutistes, évangéliques...²¹ Entre 1919 et 1940, le nombre de communautés évangéliques et protestantes en Belgique passe de 115 à 236, mais l'essentiel de cet accroissement est l'œuvre de trois dénominations qui n'étaient pas actives en Belgique avant la Première Guerre mondiale : l'Église méthodiste, la Mission Belge Évangélique (MBE) et l'Église pentecôtiste. Celles-ci fondent respectivement vingt-cinq, soixante-et-une et quatorze communautés locales.

Même au sein d'une paroisse, il faut compter avec une diversité des convictions individuelles. Les Églises belges réformées sont bien moins enfermées dans un credo que l'Église catholique. Elles laissent une place importante à l'individu, à l'analyse critique. Des questions importantes ne réunissent pas l'unanimité comme par exemple la question du baptême des enfants, le repos dominical... Comme les clercs n'ont pas sur les Églises l'autorité que l'on retrouve dans le catholicisme, les occasions sont décuplées de voir se produire des « dissidences » au sein même des communautés locales.

Le protestantisme souffre aussi de son image de religion « importée », étrangère à la Belgique. On ignore communément que la Réforme y a connu un grand essor au 16^e siècle. Les pasteurs ne sont-ils pas d'ailleurs pour la plupart des étrangers, néerlandais en Flandre, français et suisses en Wallonie ?

L'opposition de l'Église catholique

Cependant, l'obstacle le mieux documenté au développement du protestantisme dans nos provinces est sans conteste l'opposition farouche de l'Église catholique – et ce, durant toute la période 1837-1939.²² C'est un phénomène séculaire, qui varie dans les formes et en intensité, mais qui marque toute la période.

En théorie, la Constitution belge garantit la liberté de culte. Dans les faits, l'Église catholique a eu du mal à accepter le prosélytisme des Églises réformées. Désignés par son clergé à la vindicte populaire, pasteurs et colporteurs protestants furent exposés parfois à des violences, le plus souvent verbales, quelquefois physiques.

En 1838, par exemple, la maison du pasteur Vierne, à Genval, est l'objet de la vindicte de catholiques intolérants. Ceux-ci commencent en mars par des charivaris autour de son domicile. En avril, on jette des cailloux à plusieurs reprises pendant la nuit contre sa maison : des fenêtres sont brisées. Les enfants du pasteur sont pris à partie et hués dans la rue. Le 23 mai enfin, pendant la nuit, deux coups de fusil sont tirés à travers les fenêtres de la maison. Plainte est déposée auprès du procureur du Roi à Nivelles, mais aucune suite n'y sera donnée.²³

En juin 1843, lors d'un prêche en plein air à Grez-Doiceau, le pasteur Eugène Sumichrast provoque un rassemblement de plusieurs centaines de personnes, mais est interrompu par un échevin qui lui demande ses papiers. N'en ayant pas, il est reconduit manu militari jusqu'aux limites du hameau. Là, « à peine avions-nous fait 50 pas que nous fûmes poursuivis par une troupe de vauriens armés de bâtons ferrés et de branches d'arbres et de pièces de bois de la grosseur du bras. Ils battaient du tambour, hurlaient, sifflaient, aboyaient, chantaient etc. Jamais auparavant je n'avais entendu de vacarme semblable. Ils nous accompagnèrent pendant plus d'une heure de cette manière et comme nous devions passer sur un pont de bois, ils le détruisirent, ce qui nous obligea à faire un long détour pour traverser la rivière au village suivant. L'un de ces malheureux dit que si on lui donnait un fusil, il viendrait me tuer chez moi. Au reste, ils se sont contentés de nous insulter sans nous frapper ».²⁴ Ici aussi, plainte est déposée... mais sans retombée pratique.

En 1844, le pasteur Amand Cacheux, de passage à Jodoigne, rencontre lui aussi des difficultés pour prêcher sans être interrompu par un charivari. L'agressivité de la foule à son endroit atteint un paroxysme, au point qu'« un homme a demandé s'il serait damné s'il donnait la mort à l'évangéliste ».²⁵

Le 30 avril 1851, à Roux-Miroir (Incourt), le colporteur Étienne Lecapitaine est violemment pris à partie dans une maison habitée par un chantre de l'église catholique locale : « il me voulait toujours me donner des coups mais sa femme ça mi [s'est mise] au devant de sont

²² EPUB, AECMB, n° 2510, lettre du pasteur David Lenoir au comité administrateur de la SEB, 12 juillet 1851. L'indifférence religieuse, selon Lenoir, peut se combiner avec un vernis de rites exempt de fondement spirituel profond. C'est ce qu'on appellera plus tard le « christianisme sociologique ».

²³ Idem.

²⁴ Dedy, *Église Chrétienne Missionnaire Belge*, 24.

²⁵ Sur le darbysme en Belgique, voyez Blond, P., *Les assemblées des Frères*.

²¹ Dedy, R., *Église Chrétienne Missionnaire Belge*, 21-29. Il manque des synthèses sérieuses sur la plupart des obédiences actives en Belgique. Sur le développement de l'Église adventiste, voyez néanmoins Vandervelde, *Spécial centenaire*. Sur le méthodisme : *Paix et Liberté*, 6 mars 1955 [numéro spécial consacré au méthodisme et à son développement en Belgique] et Thonger, 'Belgium'. Sur la Mission Évangélique Belge, Van Dorp, H., *Ta Parole est la Vérité*.

²² Sur la contre-propagande catholique, lire entre autres l'article du jésuite A. Lemaire paru en 1928 dans la *Nouvelle revue théologique*.

²³ EPUB, AECMB, n° 2518, copie de la lettre du pasteur Vierne au procureur général du Roi à Bruxelles, 5 janvier 1839.

²⁴ EPUB, AECMB, n° 1600, rapport d'Eugène Sumichrast, 15 juin 1843.

²⁵ EPUB, AECMB, n° 186, procès-verbal de réunion de l'agence de la SEB, 9 septembre 1844.

mari ».²⁶ En mai 1853, le même se fait tabasser par deux employés des accises à Auderghem, comme « colporteur de mauvais livres » : « un de ces deux m'a pris par la gorge et ils m'ont donner des coups de pieds au bas-ventre et sur mes jambes, [tellement] que j'ai gagné de grandes douleurs ».²⁷ Plainte est déposée à la gendarmerie.

Si les mentions de violences physiques sont moins nombreuses dans les archives de la seconde moitié du 19^e siècle, elles ne disparaissent pas complètement. En 1925 encore, le pasteur de Clabecq Victor Balty a une algarade assez sérieuse avec le curé d'Oisquercq à propos notamment du culte de la Vierge, et Balty se fait bousculer, déplorant « la violence de ce curé, âgé d'environ 35 ans, qui ne craint pas de porter la main sur un homme beaucoup plus âgé que lui ».²⁸

Les menaces prononcées à l'égard des protestants ne touchent pas les seuls pasteurs, évangélistes ou colporteurs, mais ceux qui fréquentent prédications et cultes. À Wavre, au début des années 1840, les premiers auditeurs du pasteur Vierne sont harcelés en rue et on les affuble du sobriquet péjoratif de « chipères » ou « chipaires »²⁹, on les appelle « serviteurs du diable » ou « enfants qui vont au sabbat ».³⁰ Les chats de madame Verhaegen-de Bienne, qui a invité le pasteur Vierne à prêcher à Wavre, sont empoisonnés, on la menace d'incendier sa maison où se tiennent provisoirement les cultes dominicaux. Des affiches sont placardées sur ses murs : « Nous jurons la mort, feu et poison, à qui chipères écouteront... Plus de secours des autorités civiles ni ecclésiastiques pour ces enfants du démon. Deux dames de Basse-Wavre en enfer iront, une sur le mont et l'autre au fond ».³¹ Il faudra faire intervenir le procureur du Roi de Bruxelles pour qu'enfin, des gendarmes et des gardes-champêtres soient disposés autour de la maison à l'heure des cultes.

Ceux qui accueillent les prédicateurs chez eux sont mis au ban de la communauté. À Braine-l'Alleud, le curé du lieu aurait déclaré en 1856 à un homme qui accueillait des réunions évangéliques chez lui : « Je n'épargnerai rien pour te faire mourir de faim, toi, ta femme et tes enfants ». Et il tint promesse : « il ameuta quelques fainéants de la commune, qui vinrent à plusieurs reprises poser une table en face de la maison... laquelle table était ensuite couverte de pots de bière ; alors, hommes et enfants se mettaient à trinquer autour de la table, chantant, dansant et proférant toutes sortes de bouffonneries ; et tout cela se faisait avec l'argent de monsieur le curé, qui donnait généreusement deux francs à quiconque voulait prendre part à ces orgies... L'officier de police, loin de réprimander ces scènes de désordre, se rendit chez les amis qui nous recevaient pour leur attribuer la cause [la responsabilité] de tout ce tapage et leur dire qu'en nous recevant chez eux, ces derniers s'exposaient à être emprisonnés ».³²

Il est bien entendu interdit de lire les écrits protestants, ni les bibles qu'ils vendent. A Wavre, les colporteurs A. Delhaye et Étienne Lecapitaine constatent en 1843 et en 1854 que les habitants craignent d'être aperçus en train d'acheter un traité : « si je parle à une âme, plusieurs s'approchent pour écouter et semblent dire : nous voudrions bien, mais nous n'osons pas ».³³ Certains achètent deux exemplaires d'une même brochure, de façon à pouvoir si nécessaire en sacrifier un exemplaire ; car après le passage d'un colporteur, les curés vont de maison en maison pour collecter les écrits qu'il a vendus ou distribués et les brûler.

Le clergé catholique exhorte ses ouailles à ne rien vendre ni prêter aux protestants, à ne pas les saluer ni même les regarder. Les enfants sont excités à les harceler, la jeunesse est encouragée à les charivarer. A Jodoigne, un néophyte du nom de J. Dumoulin constate tristement en 1845 : « j'ai tout perdu, parents et amis ».³⁴ On isole la brebis égarée, on dresse ses parents, ses enfants ou sa femme contre lui. C'est le cas des frères Dubois, de Braine-le-Château, qui en 1877 sont mis au ban de leur propre famille : « L'aîné est marié. Son père

lui a défendu l'entrée de sa maison s'il continuait à fréquenter nos réunions. En dépit de cette menace, il continue. Le plus jeune n'est pas marié. Son père lui a dit de ramasser ses habits, de quitter la maison et de ne plus y rentrer tant qu'il irait écouter les protestants. Il lui a répondu : 'Mon père, j'en suis bien triste, vous ferez ce que vous voudrez, mais je préfère mourir plutôt que d'abandonner mon sauveur. Il a donc dû quitter son père, sa mère et ses frères... ».³⁵ Un des moyens de pression est le chantage aux sacrements : les curés refusent la confession à ceux qui sont liés à des protestants³⁶ et les menacent aussi de ne pas laisser leurs enfants faire leur première communion.³⁷

Mais les protestants courrent aussi des risques beaucoup plus tangibles, comme d'être mis à la rue. En 1877, le curé de Braine-le-Château fait convoquer le protestant Charles Denis par l'officier de police local pour le menacer : « vous avez votre maison bâtie sur les biens communaux ; quand votre bail sera fini, il ne sera plus renouvelé car vous aurez affaire avec l'administration qui fera démolir votre maison ».³⁸ Le lecteur de Bible Paul Bouton, son fils Nestor et Charles Denis dénonceront ces pressions dans le journal libéral *Le Courier de Nivelles*.

Nombre de lettres et de rapports évoquent aussi le chantage à l'emploi : à l'appel du clergé, des ouvriers sont renvoyés et des artisans perdent leurs pratiques pour le simple fait d'avoir des contacts avec les agents de la SEB. Le colporteur Étienne Lecapitaine a raconté comment, à l'époque où il était tailleur à Biez, il perdit la moitié de ses clients pour avoir travaillé à la construction de la chapelle protestante vers 1847. À Jodoigne en 1875, un certain Louis est pris à partie par le doyen pour avoir refusé de faire baptiser sa fille. Travaillant comme ouvrier carrier dans une grande exploitation (probablement celle de Gobertange), il se voit aussi reprocher par son employeur d'avoir distribué des traités évangéliques à ses compagnons de travail. « Je fus bien étonné que mon patron me renvoya sans aucun motif, me semblait-il. Alors je me suis rembauché aux travaux pour la Ville, pour la réparation des chemins de campagne. Après avoir travaillé pendant une semaine, le garde-champêtre surveillant me renvoya par ordre du maire de la Ville, sans pouvoir me dire le motif ».³⁹ Ces pressions ont finalement raison de la résistance de Louis, qui accepte de faire baptiser son enfant.

De leur côté, les petits agriculteurs sont menacés de perdre les terres qu'ils tiennent en fermage. En 1854, un habitant de Dion-le-Mont, qui suit régulièrement les prédications, laisse en même temps son enfant faire sa communion à l'église catholique ; il se justifie en disant « qu'il tenait 3 hectares de terre [en fermage] ; que, si le bruit venait à se semer qu'il était protestant, que de suite Mr Brigode les reprendrait... Dieu sait bien que ce n'est pas de ma faute ».⁴⁰ Le clergé du Brabant wallon peut en effet compter sur une bonne partie des grands

26 EPUB, AECMB, n° 1756, rapport du colporteur Étienne Lecapitaine, 30 avril 1851.

27 EPUB, AECMB, n° 1756, rapport du colporteur Étienne Lecapitaine, 10 juin 1853.

28 EPUB, AECMB, n° 565, rapport de V. Balty du 19 juin 1925.

29 Ce surnom est attesté dès 1838 à Genval, où le bourgmestre emploie le terme pour désigner le pasteur Vierne : EPUB, AECMB, n° 2518, copie de la lettre du pasteur Vierne au procureur général de Bruxelles, 5 janvier 1839. Le terme dérive peut-être du wallon 'schiper' : s'échapper, se libérer, échapper au contrôle. Voir le dictionnaire wallon en ligne <http://chanae.walon.org/lh/wa/dic/index.php>

30 EPUB, AECMB, n° 2512, lettre de D. de Bienne, épouse Verhagen, au pasteur Édouard Panchaud, octobre 1842.

31 EPUB, AECMB, n° 2512, lettre de D. de Bienne, épouse Verhagen, au pasteur Édouard Panchaud, 17 octobre 1842.

32 EPUB, AECMB, n° 2511, lettre de Joseph Bauduin au comité administrateur de la SEB, 16 septembre 1856.

33 EPUB, AECMB, n° 1716, rapport d'A. Delhaye pour août 1843 ; n° 1756, rapport du colporteur Étienne Lecapitaine, 2 octobre 1854.

34 EPUB, AECMB, n° 2212, lettre de J. Dumoulin à George H. Davis, secrétaire de la SEB, 3 mars 1845.

35 EPUB, AECMB, n° 2511, lettre de Joseph Bauduin au comité administrateur de la SEB, 16 septembre 1856.

36 EPUB, AECMB, n° 1716, rapport du colporteur A. Delhaye pour janvier 1846.

37 EPUB, AECMB, n° 1619, rapport de l'évangéliste Louis Vierne, 7 décembre 1841 ; n° 1716, rapport du colporteur A. Delhaye pour mars et avril 1842.

38 EPUB, AECMB, n° 1695, rapport du lecteur de bible Paul Bouton pour août 1877.

39 EPUB, AECMB, n° 1645, lettre de François Joseph Louis au pasteur Poinsot, 24 mars 1875.

40 EPUB, AECMB, n° 1756, rapport du colporteur Étienne Lecapitaine, 31 août 1854.

propriétaires terriens de la région dont plusieurs sont des représentants éminents du parti catholique. Les rapports du lecteur de Bible Paul Bouton des années 1870-1880 évoquent les manœuvres instigées contre les communautés protestantes brabançonnes par le marquis de Sayve à Clabecq, le comte de Robiano à Braine-le-Château ou le comte de Meeus dans la région d'Argenteuil.⁴¹ « Le Brabant wallon ? Une contrée fanatique où le clergé est soutenu par les comtes et les barons des environs pour maintenir le peuple dans l'ignorance ».⁴² Un des propriétaires catholiques les plus enragés contre les protestants est à l'époque Charles Snoy et d'Oppuers.⁴³ En 1874, il fait savoir à un de ses ouvriers qu'il le mettra à la porte si son père, le protestant Jacques Antoine, ne se confesse pas au curé d'Ittre dans les plus brefs délais.⁴⁴ Le fils (qui quant à lui ne croyait ni à Dieu ni à diable) fait alors le siège de son père pendant toute une nuit, jusqu'à le convaincre d'être administré par le prêtre.

En mars 1909 encore, le pasteur Georges Brandt constate que l'Église catholique « possède et possédera peut-être encore longtemps la puissance de l'argent. À Sart-Dames-Avelines, les grands catholiques fortunés sont presque tout-puissants, toute la région environnante est dans la même situation et le peuple qui, aujourd'hui comme au temps de Jésus, serait le plus accessible, tient à se ménager l'appui de ceux qui possèdent. 'On pourrait avoir besoin d'eux un jour' : cet aveu, je l'ai recueilli de la bouche de plusieurs ».⁴⁵ Le pasteur Brandt appelle cette catégorie de la population les « catholiques par nécessité ».⁴⁶ Et de citer plusieurs cas : celui d'une famille qui fréquente la messe « pour la forme, parce que plusieurs de ses membres sont employés sur les terres d'un grand propriétaire catholique » ; celui d'une enfant de treize ans, assidue à l'école du dimanche, qui avoue ingénument au pasteur que sa sœur cadette y viendra aussi dès qu'elle aura fait sa première communion⁴⁷ ; ou encore celui d'une jeune fille de 20 ans, qu'on voit au culte depuis trois ou quatre ans et est 'membre adhérent' de la communauté protestante, mais qui se remet soudain à fréquenter la messe parce qu'on lui a dit que c'est le seul moyen pour que son frère soldat obtienne un congé.⁴⁸

Les ouvriers protestants aussi sont menacés dans leurs moyens de subsistance. En 1921, le pasteur Victor Balty attribue l'échec d'une conférence qu'il a organisée à Clabecq aux pressions exercées par le patronat de la région. « L'influence du protestantisme n'est pas très grande dans nos parages. Il se peut que si la population ouvrière était plus libre, elle viendrait à nous ; mais la direction des forges de Clabecq et celle de la grande fabrique de soie artificielle de Tubize sont foncièrement catholiques et fanatiques et nous sont hostiles. Les ouvriers le savent et hésitent à encourir la mauvaise humeur de leur patron ».⁴⁹ Ces pressions des employeurs de Clabecq et Tubize n'épargnent d'ailleurs pas les cadres. En juin 1929, le pasteur Balty « découvre » une famille hollandaise vivant à Tubize depuis deux ans, les Fonkert. « Elle savait l'existence d'une église protestante à Clabecq, mais le mari étant ingénieur à la soierie a crain le déplaisir de la direction, celle-ci étant très opposée au protestantisme ».⁵⁰

À l'instigation du clergé catholique, d'innombrables atteintes directes ou indirectes sont portées à la liberté de culte. Tous les procédés sont bons pour empêcher les communautés protestantes de se réunir. On refuse par exemple de leur louer des locaux convenables pour leurs assemblées, ce qui les oblige à se réunir chez un particulier ou à adopter un local mal situé, loin de l'épicentre. En 1877, le curé de Virginal cherche à empêcher un rassemblement de protestants en plein air en sonnant de son carillon à toute volée⁵¹ ! En 1904, comme les enterrements de protestants drainent un grand nombre de personnes, le bourgmestre (catholique) de Sart-Dames-Avelines n'imagine rien de mieux que d'interdire les inhumations le dimanche. Le pasteur Picot se voit un jour dans l'impossibilité d'enterrer un défunt « dont le cadavre était déjà en putréfaction ».⁵² Un recours devant l'autorité de tutelle et le gouverneur provincial lui donnera raison. Les enterrements le dimanche reprirent.

Il faut évoquer aussi les récits d'évangélistes ou pasteurs protestants rapportant les pressions que le clergé catholique a exercées à de nombreuses reprises sur des protestants mourants ou leurs familles pour obtenir un retour à la religion catholique « *in articulo mortis* ». Les rapports du lecteur de bible Paul Bouton recèlent d'ailleurs plusieurs récits de ces morts 'volées', où une personne de conviction réformée est confessée sur son lit de mort par un prêtre catholique. En février 1871, un habitant de Clabecq lui raconta les derniers instants de sa mère : « elle ne voulait pas que l'on aille chercher le curé mais le médecin est venu deux heures avant sa mort. Il a demandé si l'on avait été chercher le prêtre. Le fils a répondu qu'elle ne le désirait pas. Le médecin est allé lui-même dire au prêtre d'aller au plus tôt chez cette femme mais elle était sans connaissance. Il a fait sa cérémonie comme si elle écoutait encore ».⁵³

La ville, la campagne et le coron

Les pressions exercées par le corps social sont particulièrement efficaces dans un milieu rural comme le Brabant wallon. Et l'on peut se demander si le succès beaucoup plus palpable rencontré durant le XIX^e siècle par la SEB dans les bassins industriels de Charleroi et de Liège ne tient pas en partie au fait que les moyens de coercition que la communauté peut exercer sur ses membres y sont moins efficaces. Autrement dit, les ruptures vis-à-vis de codes de conduite jusque là en vigueur seraient plus aisées dans les agglomérations nées de la Révolution industrielle.

Même en Brabant wallon, évangélistes et colporteurs rencontrent d'ailleurs davantage de succès auprès des ouvriers, qui souvent ont moins à craindre de mesures de rétorsion. C'est en tout cas ce que constate le pasteur Armand Cacheux, en 1845 : à Jodoigne, les persécutions ont découragé beaucoup de néophytes et sur les 30 ou 40 personnes qui assistent encore au culte, il se trouve de nombreux ouvriers qui travaillent à une nouvelle route « et qui n'ont pas à lutter contre les mêmes difficultés que ceux qui demeurent dans la localité ».⁵⁴ Vers la même époque, le colporteur Étienne Lecapitaine se félicite du succès des ventes de traités religieux réalisées aux carrières de Quenast et sur un chantier ferroviaire près de Baulers, où travaillent nombre d'ouvriers britanniques : « Là où je me plais, c'est là où il y a des ouvriers : la vente va toujours mieux et ces ouvriers qui travaillent à l'étranger sont plus indépendants que ces pauvres personnes qui n'ont jamais sorti de leurs maisons, qui ne connaissent que leur bonne mère la sainte Église ».⁵⁵ Une autre anecdote dans le même sens est rapportée par le pasteur David Lenoir : fin 1852, « une pauvre famille quittait Biez pour

41 EPUB, AECMB, n° 1695, rapport de Paul Bouton, 22 janvier 1868.

42 EPUB, AECMB, n° 1696, rapport de Paul Bouton pour février 1881.

43 Charles Snoy (1823-1908), propriétaire du château de Samme, membre de la Chambre des représentants dans les années 1860.

44 EPUB, AECMB, n° 1695, rapport de Paul Bouton, 2 août 1874.

45 EPUB, AECMB, n° 1115, rapport de Georges Brandt au conseil sectionnaire pour le 1er trimestre 1909.

46 EPUB, AECMB, n° 1115, rapport de Georges Brandt à la commission des églises et stations pour le semestre octobre 1906-mars 1907.

47 EPUB, AECMB, n° 1115, rapport de Georges Brandt au conseil sectionnaire pour le 1er trimestre 1908.

48 EPUB, AECMB n° 1115, rapport de Georges Brandt à la commission des églises et stations pour le semestre avril-septembre 1909.

49 EPUB, AECMB, n° 565, rapport de Victor Balty, 19 octobre 1921.

50 EPUB, AECMB, n° 565, rapport de Victor Balty, 16 juin 1929.

51 EPUB, AECMB, n° 1695, rapport de Paul Bouton, 18 novembre 1877.

52 EPUB, AECMB n° 1115, rapport de Pierre Picot à la commission des églises et stations pour le semestre octobre 1904-mars 1905.

53 EPUB, AECMB, n° 1695, rapport de Paul Bouton, 13 février 1871.

54 EPUB, AECMB, n° 186, procès-verbal de l'agence de la SEB, 5 mai 1845 ; n° 2512, lettres d'A. Cacheux à George H. Davis, secrétaire de la SEB, 28 septembre 1844 et 31 mai 1845.

55 EPUB, AECMB, n° 1756, rapport du colporteur Étienne Lecapitaine, 1er décembre 1853.

aller gagner son pain à Charleroy. Elle n'avait jamais paru dans aucune de mes réunions, de nuit ou de jour. Eh bien, au moment du départ, elle acheta le Saint Livre et déclara publiquement qu'à Charleroy, elle suivrait le culte évangélique ; et que l'espoir de jouir de ce bienfait n'avait pas été pour rien dans la résolution qu'elle avait prise de quitter le village natal ».⁵⁶

A Clabecq, dans les années 1860, la plupart des protestants du noyau primitif de la paroisse sont des ouvriers des forges. Et du reste, nombre de pasteurs et d'évangélistes se montrent très sensibles à la question sociale. On verra même plus d'un d'entre eux se réclamer du socialisme. Jean-Guillaume Schyns, notamment, sera sur les listes locales du parti socialiste dans les années 1910. À la même époque, à Sart, plusieurs activités récréatives et des conférences furent organisées avec le concours de la Maison du Peuple. À Clabecq, le secrétaire local du Parti Ouvrier Belge était membre communiant de l'église.

A contrario, il faut noter le peu de succès du protestantisme dans les petites villes du Brabant. A plusieurs reprises, les Églises réformées tenteront d'implanter des salles de réunions dans les petites villes du Brabant wallon : à Waterloo en 1841, à Wavre en 1847 et en 1880... Sans succès.

Conclusion :

I'héritage du Réveil protestant dépasse les communautés protestantes

En dépit des maigres résultats apparents engrangés, les efforts d'évangélisation des Églises réformées ont eu un impact qui, bien que difficilement quantifiable, déborde les petites communautés protestantes brabançonnes. Ils ont ébranlé le monolithe que constituait jusque là l'Église catholique en matière de religion. Ils ont popularisé la lecture des Écritures et passé les rites et les convictions au crible de l'esprit critique. Même si l'idéal des pasteurs s'est brisé plus d'une fois sur la prosaïque réalité de l'indifférence, leurs efforts pour évangéliser la Belgique, terre de mission, méritaient de retenir l'attention. Ils laissèrent derrière eux beaucoup de questions et de réflexions notamment sur le rôle de la femme et des laïcs au sein de l'Église et des relations entre l'Église et l'État, où leurs conceptions divergeaient sensiblement du « main stream » catholique.

Archives

EPUB, Archives de la Société Évangélique Belge puis Église Chrétienne Missionnaire Belge puis Église Réformée de Belgique 1832-1992

Abréviations

AECMB	Archives de l'Église Chrétienne Missionnaire Belge
ECMB	Église Chrétienne Missionnaire Belge
EPUB	Église Protestante Unie de Belgique
fasc.	fascicule
RHBW	Revue d'histoire du Brabant wallon
SEB	Société Évangélique Belge
t.	tome

Bibliographie

- Anet, L., *Histoire des trente premières années de la Société Évangélique ou Église Chrétienne Missionnaire Belge* (Bruxelles, 1875).
- Blond, P., *Les assemblées des Frères : un siècle et demi d'histoire (1827-1877)* (Bruxelles, Faculté universitaire de théologie protestante, 1977).
- Boudin, H. R., 'Les archives des communautés protestantes de Belgique', *Revue d'Histoire religieuse du Brabant wallon*, 2 n° 2 (1988) 123-138.
- Boudin, H. R., *Bibliographie van het Belgisch Protestantisme. Bibliographie du protestantisme belge, 1781-1996* (Bruxelles 1999).
- Boudin, H. R., (éd.), *Dictionnaire historique du Protestantisme et de l'Anglicanisme en Belgique du 16e siècle à nos jours* (Arquennes-Bruxelles 2014).
- Boudin, H. R., 'Eugène Goblet d'Alviella et le protestantisme libéral', in A. Dierkens (réd.), *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon* (Bruxelles 1995).
- Boudin, H. R., *Histoire des Unions chrétiennes de jeunes gens (YMCA) en Belgique* (Flavion-Florennes 1983).
- Boudin, H. R., Blok, M., *Mémorial Synodal de l'Église Protestante Unie de Belgique - Synodaal Gedenkboek van de Verenigde Protestantse Kerk in België* (Bruxelles-Brussel 1992).
- Braekman, E. M., *Histoire du protestantisme en Belgique au XIXe siècle. Première partie : 1795-1865* (Flavion-Florennes 1988).
- Bulletin de l'Union des Églises Évangéliques Protestantes de Belgique (Église nationale). Œuvre d'évangélisation*, 1ère livraison (décembre 1908) 4-5 ; 2e livraison (mars 1909) 1-4 ; 3e livraison (juin 1909) 1-7 ; 4e livraison (octobre 1909) 2.
- Dandoy, M. (éd.), *Le protestantisme. Mémoire et perspectives* (Bruxelles 2005).
- Dedye, R., *Église Chrétienne Missionnaire Belge. Un siècle d'évangélisation. 1837-1937. Bref aperçu historique* (Bruxelles 1937).
- Delhove, F., *Histoire du protestantisme belge depuis la création de l'État belge jusqu'au début de la seconde guerre mondiale 1830-1939* (Lausanne 1953).
- De Smet, A., 'Antécédents et aspects peu connus de l'émigration belge dans le nord-est du Wisconsin', *Wavriensia*, II, fasc. 2 (1953) 17-39.
- De Smet, A., 'La communauté belge du Nord-Est du Wisconsin: ses origines, son évolution jusque vers 1900', *Wavriensia*, VI, fasc. 5 (1957), 65-128.
- Druez, L., Maquet, J., 'Le Brabant wallon et son patrimoine protestant. Contribution à l'histoire d'une identité', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 32 fasc.1 (2018), 33-70.
- En souvenir du 75e anniversaire de la Société Évangélique Belge 1837-1912* (Bruxelles, 1912).
- Jubilé cinquantenaire. *Histoire du synode de l'Union des Églises Protestantes Évangéliques de Belgique. 1839-1889* (Bruxelles 1889).
- Leduc, M., Collet-Lombard, M.-A., 'Aux origines de la communauté protestante de Sart-Dames-Avelines', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 31 fasc. 4 (2017) 313-318.
- Lemaire, A., 'La propagande protestante en Wallonie', *Nouvelle revue théologique*, 55 fasc. 7 (1928) 503-519.
- Moreau, J.-L., 'Les ouvriers du Réveil. (1) Les communautés protestantes en Brabant wallon (1837-1857)', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 31 fasc. 4 (2017) 273-290.
- Moreau, J.-L., 'Les pérégrinations d'un lecteur de Bible en Brabant wallon (1857-1880)', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 33 fasc. 1 (2019) 41-86.
- Moreau, J.-L., 'Les ouvriers du Réveil. (3) Sart-Dames-Avelines au rythme de ses pasteurs (1876-1914)', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 33 fasc. 4 (2019) 215-264.
- Moreau, J.-L., 'Les ouvriers du Réveil. (4) Les protestants en Brabant wallon pendant la Grande guerre (1914-1918)', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 34 fasc. 2 (2020) 107-159.
- Moreau, J.-L., 'Les ouvriers du Réveil. (5) Les Églises réformées en Brabant wallon entre les deux guerres (1919-1939)', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 35 fasc. 1 (2021) 3-74.
- Paix et Liberté*, 6 mars 1955 [numéro spécial consacré au méthodisme et à son développement en Belgique].
- Pirotte, J., 'Percée et stagnation d'une église protestante dans les milieux ouvriers wallons depuis 1837', *Revue belge de philologie et d'histoire*, v. 51 n° 2 (1973) 371-380.
- Premier rapport de la Société Biblique Belge et Étrangère présenté le 4 avril 1837*, Bruxelles, 26 p.
- Rochefort, A.-H., 'Le protestantisme en Brabant wallon au XIXe siècle', *La Vie Wallonne*, 5 (1924-1925) 475-488.
- Thonger, W. G., 'Belgium', *Encyclopedia of World Methodism*, v. 1, (1974) 246-248.
- Tihon, A., 'Le protestantisme en Brabant wallon 1815-1996', *Revue d'histoire du Brabant wallon. Religion, patrimoine, société*, 31 fasc. 4 (2017) 291-294.
- Vandenvelde, G., *Spécial centenaire. 100 ans d'aventurisme en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg* (Bruxelles, Fédération Belgo-Luxembourgeoise des Églises adventistes, 1996).
- Van Dorp, H., *Ta Parole est la Vérité. L'histoire des 100 ans de la Mission Évangélique Belge* (Bruxelles 2019)

Résumé / samenvatting / summary

Entre 1837 et 1939, les Églises réformées ont tenté de s'implanter en Brabant wallon, avec des résultats limités. La Société Évangélique Belge (SEB), devenue l'Église Chrétienne Missionnaire Belge (ECMB), a déployé pasteurs, évangélistes, colporteurs et lecteurs de Bible pour établir des communautés protestantes dans la région.

L'évolution de cette présence protestante a connu cinq phases : des débuts difficiles (1837-1857), un retour à la case départ (1857-1867), une période de réveil (1867-1890), une phase de consolidation (1890-1918), et enfin un recul durant l'entre-deux-guerres. Malgré les efforts considérables, le nombre de protestants adultes en Brabant wallon ne dépassait pas 200 à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Cette faible progression s'explique notamment par l'opposition farouche de l'Église catholique, qui exerçait des pressions sociales et économiques sur les convertis potentiels, particulièrement en milieu rural. Les protestants rencontraient plus de succès auprès des ouvriers, moins sensibles à ces pressions. Néanmoins, l'héritage du Réveil protestant dépasse les seules communautés réformées : il a contribué à ébranler le monopole catholique et à développer l'esprit critique en matière religieuse.

De gereformeerde kerken aan het werk in Waals-Brabant en katholiek verzet (1837-1939)

Tussen 1837 en 1939 probeerden de protestantse kerken zich in Waals-Brabant te vestigen, met beperkt resultaat. De Société Évangélique Belge (SEB), die later de Eglise Chrétienne Missionnaire Belge (ECMB) werd, zette predikanten, evangelisten, marskramers en bijbellezers in om protestantse gemeenschappen in de regio te stichten.

De ontwikkeling van deze protestantse aanwezigheid kende vijf fasen: een moeilijke start (1837-1857), een terugkeer naar af (1857-1867), een periode van opwekking (1867-1890), een fase van consolidatie (1890-1918) en ten slotte een terugval tijdens het interbellum. Ondanks aanzienlijke inspanningen bedroeg het aantal volwassen protestanten in Waals-Brabant niet meer dan 200 aan de vooravond van de Tweede Wereldoorlog.

De belangrijkste reden voor deze langzame groei was de felle tegenstand van de katholieke kerk, die sociale en economische druk uitoefende op potentiële bekeerlingen, vooral op het platteland. Protestantten waren populairder bij mensen uit de arbeidersklasse, die minder gevoelig waren voor deze druk. Desondanks reikt de erven van het protestantse Reveil verder dan de protestantse gemeenschappen: het hielp het katholieke monopolie te ondermijnen en een kritische geest in religieuze zaken te ontwikkelen.

The Protestant Churches at work in Walloon Brabant and Catholic resistance (1837-1939)

Between 1837 and 1939, the Protestant churches tried to establish themselves in Walloon Brabant, with limited results. The Société Évangélique Belge (SEB), which became the Eglise Chrétienne Missionnaire Belge (ECMB), deployed pastors, evangelists, peddlers and Bible readers to establish Protestant communities in the region.

The development of this Protestant presence went through five phases: a difficult start (1837-1857), a return to square one (1857-1867), a period of revival (1867-1890), a phase of consolidation (1890-1918), and finally a decline. Despite considerable efforts, the number of adult Protestants in Walloon Brabant did not exceed 200 on the eve of the Second World War.

The main reason for this slow growth was the fierce opposition of the Catholic Church, which exerted social and economic pressure on potential converts, particularly in rural areas. Protestants were more popular with working-class people, who were less susceptible to these pressures. Nevertheless, the legacy of the Protestant Revival extends beyond the Protestant communities: it helped to undermine the Catholic monopoly and to develop a critical spirit in religious matters.

CV

Jean-Louis Moreau est licencié en histoire (UCL, 1981), historien-conseil, archiviste (indépendant), collaborateur depuis 35 ans de l'Association pour la Valorisation des Archives d'Entreprises (AVAE). Son activité tourne autour de deux pôles complémentaires : traitement des archives et rédaction d'études historiques. Il est spécialisé dans le monde des entreprises, mais avec des incursions dans d'autres domaines : histoire macroéconomique, histoire du colonialisme, histoire de la diplomatie, histoire du protestantisme. Il est co-auteur de quelque vingt ouvrages historiques et d'inventaires portant sur environ huit kilomètres d'archives.